

Circulaire annonçant au Clergé la Retraite Pastorale et le second Synode diocésain.**MONTRÉAL, LE 10 MAI 1864.****MONSIEUR,**

Dans ces jours nébuleux où l'esprit est aussi triste que l'horison est sombre, il nous faut nous consoler mutuellement et aviser en même temps aux meilleurs moyens d'éloigner de nous les maux qui nous menacent.

Hélas ! les temps deviennent de plus en plus mauvais, et les nouvelles qui nous arrivent de toutes parts sont plus affligeantes que jamais. Le terrible fléau de la guerre se fait sentir de proche en proche, et menace de devenir général. Car toutes les nations, l'arme au bras, n'attendent plus que le signal d'en haut pour en venir aux mains.

A la vérité, notre pays, grâce à l'infinie miséricorde de Dieu, jouit d'une paix profonde. Cependant, cette épouvantable calamité s'exerce sur un grand nombre de nos compatriotes, qui ont l'imprudence de franchir les frontières, et qui, se voyant bientôt réduits à la misère, s'enrôlent et s'en vont comme les autres à la boucherie. Car on assure qu'il y a au moins 25,000 Canadiens dans l'armée américaine ; ce qui fait craindre qu'il n'y en ait beaucoup qui restent sur le champ de bataille à chacun des engagements meurtriers qui ont lieu entre les parties belligérantes.

A ces bruits de guerre, qui retentissent d'un bout du monde à l'autre, viennent se joindre chaque jour les rapports les plus désolants sur les événements qui signalent ces temps de deuil et d'affliction. Ce sont des tremblements de terre épouvantables qui, en quelques secondes, renversent de fond en comble des villes entières. Ce sont des incendies qui se déclarent soudainement, et qui, en peu d'heures, consomment des milliers de personnes. Ce sont des morts subites qui enlèvent, en un instant, les riches et les pauvres, les grands et les petits, les prêtres et les laïques.

Hélas ! combien qui, à l'heure qu'ils y pensent le moins, sont tout-à-coup frappés de mort, et lancés, les yeux fermés, dans l'éternité. C'est pendant qu'ils conversent familièrement avec leurs amis, qu'ils dorment paisiblement dans

leurs lits, qu'ils boivent et mangent joyeusement avec leurs enfants, qu'ils s'en vont ainsi paraître devant le Souverain Juge.

Mais ce qu'il y a de plus terrible, c'est que cette mort impitoyable en saisit beaucoup au milieu de leurs criminels plaisirs, dans l'oubli de leurs devoirs religieux, et même dans des maisons de débauche, et dans de misérables cantines. Ces faits lamentables, nous les voyons se passer sous nos yeux, ou ils nous sont attestés par ceux qui en ont été les tristes témoins.

Avec cela, les temps sont changés, les saisons renversées, les climats confondus. La chaleur a remplacé le froid et le froid la chaleur. La gelée et la neige font d'affreux ravages dans les pays où elles étaient à peine connues avant ces jours de misère. L'air est insalubre, la terre engourdie, le ciel enveloppé de sombres brouillards. Le temps est malsain, le printemps langoureux, la pluie incessante.

Mais tous ces dérangements des éléments de la nature n'expriment dans l'ordre physique que bien faiblement les dérangements des esprits dans l'ordre moral. L'esprit public, en effet, se gâte visiblement et s'entache d'impiété. Il ne se courbe pas facilement, comme autrefois, sous le joug de l'autorité de l'Eglise. Il raisonne sur tout et est livré à un tel vertige que souvent le premier charlatan venu est cru de préférence au Pasteur. Il se fait une idée si fausse des devoirs religieux que, dans la pratique, toute religion est bonne pour lui. Il est tellement esclave du sensualisme que, à tout coup, la règle est mise de côté, quand elle gêne la liberté.

Avec un tel esprit, on aime la religion, mais il ne faut pas qu'elle gêne l'usurier dans ses transactions injustes, le prêteur dans ses prêts illicites, le marchand dans son commerce frauduleux, le cultivateur dans ses marchés iniques, l'aubergiste dans son trafic honteux de liqueurs enivrantes, l'homme d'affaires dans la négligence de ses devoirs, l'électeur dans ses moyens de corruption pour arriver à ses fins, les jeunes gens dans la poursuite d'une alliance illicite et malheureuse, le riche dans sa dureté pour le pauvre, le pauvre dans sa vie oisive et fainéante, la jeune fille dans son amour de la toilette, du luxe et des plaisirs, l'écrivain dans les productions impies ou immorales de son esprit.

Pareillement, on veut bien fréquenter les sacrements, mais on ne voudrait pas faire trop longtemps violence à

ses passions, rompre pour toujours avec ses habitudes criminelles, renoncer sérieusement à ses parties de plaisir, travailler constamment à la grande affaire de son salut.

Tel est le mauvais esprit qui travaille aujourd'hui si violemment les nations. Tel est le poison infect qui fermente dans le sein de nos sociétés et produit les horribles convulsions qui se font sentir dans le monde entier. Hélas ! les explosions qui se préparent de toutes parts, doivent nous inspirer de justes craintes et nous engager à prendre de sérieuses précautions, pour prémunir, autant que possible, notre bon peuple contre les affreux résultats qui ne sont que trop à craindre ; et tel est le sujet principal de cette Circulaire. Car placé en sentinelle au haut de la forteresse de l'Eglise, il me faut avertir et jeter le cri d'alarme, à chaque nouveau mouvement que fait l'ennemi, pour le surprendre, afin de préparer de loin les évolutions qu'il nous faut faire pour le défendre.

Je dois, à cette fin, entrer dans quelques détails sur les principaux désordres régnants, qui sont les terribles ennemis que nous avons à combattre et sur lesquels nous aurons, il faut l'attendre de la divine miséricorde, à remporter une éclatante victoire.

Ces désordres sont en grande partie signalés dans un *Rapport du Chef de Police aux Président et membres du Comité de Police* de Montréal, pour l'année dernière. Quoiqu'il soit fait pour la ville, il regarde aussi la campagne, qui ne se ressent que trop de la corruption qui y règne, et qui même contribue beaucoup à l'alimenter. Les longs passages que je vais emprunter à cet important *Rapport* deviendront ensuite le sujet de nos sérieuses considérations, pour mieux caractériser les vices qui nous débordent de toutes parts, et contre lesquels il nous faudra, dans notre prochain Synode, concentrer toutes nos forces, afin de faire une vigoureuse défense.

“ Je traite dans ce Rapport, dit le Chef de Police, de l'état moral de la population de la ville, de l'augmentation alarmante des délits que je crois marcher plus vite que ne le comporte l'augmentation, très rapide pourtant, de la population.

“ Je ne puis assez fortement affirmer que les moyens de répression du vice ne sont en aucune manière proportionnés au développement qu'il prend ; et que si on ne se hâte pas de le combattre par une législation, des règlements et des institutions appropriés, on peut s'attendre

“ à le voir, d'ici à peu d'années, prendre parmi nous l'ascendant le plus affligeant.

“ La population qui augmente maintenant dans la proportion de 5 à 6000 âmes par année.... si on n'y prend garde, suivra fatalement la pente naturelle qui, dans toute grande ville, sollicite la basse classe dans le sens du mal et de la démoralisation : il est plus facile de prévenir le mal que de le réprimer une fois qu'il a pris une assiette solide dans la société. Les institutions du vice pullulent autour de nous, et malgré la libéralité de la population riche de Montréal, les institutions destinées à le prévenir ou à le combattre suivent une marche plus lente, trop lente pour les besoins, je le dis sans hésiter, et parce qu'il est de mon devoir de mettre le public sur ses gardes.... Peu d'individus.... connaissent les besoins de la population pauvre au point de vue de sa préservation contre la marche envahissante de l'immoralité. Le mal fait des progrès dont presque personne n'a d'idée.

“ Quelle en est la première cause ? Incontestablement l'ivrognerie ; et si l'on me demande quelle est la principale cause de l'ivrognerie, je la trouve sans contredit dans le nombre presque incroyable de ces tavernes non-licenciées qui sont constamment le refuge de tout ce que la ville renferme de plus dégradé et où tant de pauvres gens vont se perdre. Montréal contient :

“ Auberges licenciées.....	304
“ “ non-licenciées	240

544

“ Les tavernes non-licenciées sont à peu près sans exception le refuge de l'écume de la population ; la prostitution, le jeu, le vol s'y pratiquent sur une grande échelle ; nombre de ces tavernes sans licences font l'effet d'être de simples boutiques d'épicerie, mais on y détaille les boissons enivrantes au verre ; ces boissons sont presque invariablement surchargées d'ingrédients délétères qui les rendent quelquefois de véritables poisons, elles sont toutes adultérées au point d'être nuisibles même à ceux qui n'en prendront que modérément ; mais comme ceux qui fréquentent ces bouges sont presque tous adonnés à l'ivrognerie, l'effet de ces boissons est terrible, et c'est sans doute à ces boissons adultérées, souvent chargées d'acide sulfurique, qu'il faut attribuer la fréquence si

“ remarquable des cas de *delirium tremens*, maladie presque inconnue autrefois dans ce pays.

“.... Les tavernes non-licenciées sont la cause la plus féconde de démoralisation dans la ville. Je ne veux pas dire certes que les auberges licenciées ne produisent pas leur contingent de vice et de démoralisation, mais on peut au moins y atteindre fréquemment le vice.... Mais dans les tavernes non-licenciées, le maître n'a aucune autorité ni aucune influence sur ceux qui les fréquentent parce qu'il est constamment sous le coup de la crainte d'une dénonciation, et les habitués de la maison y sont plus véritablement les maîtres que lui.

“.... Il s'y passe des orgies, mais la maison n'étant pas licenciée jouit de l'immunité de celles des gens les plus paisibles : si l'homme de police qui y voit de la lumière la nuit veut y pénétrer, on lui rit au nez d'un étage supérieur.... C'est précisément là où l'autorité ne peut pénétrer que le vice prend la forme la plus hideuse.

“ On s'oppose à ce qu'elle reçoive ce pouvoir sous prétexte de la liberté du sujet et de l'inviolabilité du domicile ; cette idée est parfaitement juste appliquée à la classe honnête et laborieuse, mais elle produit les plus tristes résultats pour la morale publique quand on l'applique à cette partie de la population qui est sous l'empire presque absolu et sans contrôle de la démoralisation et du vice. Un citoyen père de famille honnête et laborieux ne doit pas voir le seuil de sa maison dépassé par la police, cela va de soi, mais quand on sait que dans plus de deux cents maisons de cette ville, il existe des repaires d'ivrognerie et de prostitution la plus abjecte, je ne conçois pas, je l'avoue, comment on peut appliquer à ces bouges l'idée de liberté de sujet, d'inviolabilité de domicile ou d'absence de contrôle de la part de l'autorité, car ici la liberté de sujet ne peut se traduire que par les mots “ liberté de séduire l'innocent ou de voler l'homme enivré,” liberté de lâcher bride au vice et à tous les mauvais penchants de la nature humaine.” L'idée de liberté de sujet ne devrait, dans mon humble opinion, s'appliquer pratiquement qu'au citoyen respectable qui remplit ses devoirs envers sa famille, la loi et la société, et nullement à ceux qui ne se disent citoyens d'un pays que pour abuser de la liberté individuelle et y saper, dans la pratique, tous les principes religieux, sociaux et moraux.

“ Je dois dire que la loi actuelle est complètement insuf-

"fisante pour la prévention des abus ou la punition des
 "délits dans le débit non autorisé des boissons ; si on avait
 "eu l'intention de passer une loi pour favoriser tacitement
 "leur commerce illicite, on n'aurait pas pu mieux faire.
 "Il est presque impossible d'obtenir une conviction contre
 "les débitants non autorisés de liqueurs fortes, et cela par
 "le fait seul des entraves que la loi met elle-même à
 "son exécution ; de fait elle protège le coupable au lieu
 "de fournir les moyens de le punir.

" Dans tous les pays les débits de liqueurs non autorisés
 "sont reconnus comme le refuge ordinaire de la partie la
 "plus dégradée de la population, pourquoi donc permettre
 "ainsi au vice de se propager et de se maintenir à l'ombre
 "même de la loi qui veut sa destruction sans en prendre
 "rationnellement les moyens.

" Quant aux auberges licenciées, leur nombre pourrait,
 "sans inconvénient pour personne et avec un immense
 "avantage pour la moralité publique, être considérablement
 "réduit : un citoyen ne devrait obtenir licence que sur
 "preuve satisfaisante que sa maison est suffisamment gran-
 "de et meublée pour remplir les exigences de la loi et sur-
 "tout distribuée comme celle-ci l'exige ; mais aujourd'hui
 "nombre de maisons portent le titre d'auberges sans four-
 "nir le moins du monde l'accommodation que la loi exige
 "et ne sont qu'un prétexte commode à ceux qui les tien-
 "nent pour vendre des boissons au verre, c'est-à-dire, se
 "livrer à la plus démoralisante de toutes les industries.

" C'est donc ma conviction bien arrêtée, basée sur l'ex-
 "périence des deux dernières années, que tant que la loi
 "ne sera pas changée et laissera la même liberté d'allures
 "qu'aujourd'hui à ceux qui veulent tenir des débits de
 "boissons sans licences, il est à peu près inutile de songer
 "à l'amélioration de la population vicieuse, car tous les
 "efforts que l'on pourra faire viendront nécessairement se
 "briser devant l'impossibilité de la surveillance et les diffi-
 "cultés extraordinaires de la répression sous l'empire de la
 "loi actuelle. Je regrette d'avoir à constater que la loi qui
 "prohibe la vente des liqueurs fortes le Dimanche est cons-
 "amment violée, la principale cause de ce fait regrettable
 "existe dans l'insuffisance de la loi elle-même, néanmoins
 "la police a fait de nombreuses arrestations, et si on com-
 "pare celles faites cette année pour cette catégorie de délits
 "avec celles des années précédentes on verra que la police
 "a montré l'activité que l'on devait attendre d'elle.

“ En 1861 il y a eu 77 arrestations pour vendre des boissons le Dimanche.

“ En 1862 il y a eu 125 do do do do

“ En 1863 il y a eu 213 do do do do

“ Montrant ainsi une augmentation de 136 arrestations depuis que j'ai l'honneur d'être à la tête du Département de la Police.

“ Je ne puis assez le redire, il n'existe que deux moyens d'arrêter l'expansion de l'ivrognerie parmi nous. Le premier et le plus immédiatement impérieux est le rappel de la loi actuelle qui, contre l'intention du législateur, protège l'ivrognerie en empêchant la punition facile et sommaire des débitants de liqueurs non licenciés ; le second serait la fondation d'une maison d'industrie et de refuge, car en fournissant du travail aux intempérants on leur ferait éviter les occasions de chute en les tirant de l'oisiveté dans laquelle ils croupissent. L'éloignement des occasions joint aux habitudes de travail, et à l'enseignement moral et religieux qui pourrait leur être donné, aurait très probablement l'effet d'en corriger un certain nombre.

“ Mais si l'on s'obstine à regarder comme suffisants les moyens que la charité privée met à la disposition de ceux qui s'occupent plus directement de la moralisation de la population, je le dis avec la plus profonde conviction, on tournera toujours dans le cercle vicieux actuel, criant beaucoup contre l'ivrognerie, et avec toute raison, mais ne prenant aucun moyen pratique et effectif de la combattre avec avantage.

“ Les citoyens paisibles et respectables ne connaissent pas assez la misère que l'ivrognerie suscite au milieu de nous, les enfants périssant de faim et de froid en hiver par suite de l'intempérance de leur père ; s'ils voyaient les effroyables cas de détresse et de dénûment qui viennent tous les jours à la connaissance de la police, ils se convaincraient vite que l'on ne peut trop se hâter d'apporter les remèdes les plus énergiques à la maladie sociale qui jette tant de familles dans le dénûment et le désespoir ; plus on retardera, plus le mal sera grand, et plus les efforts devront l'être. Il faudrait pourtant finir par se décider à la combattre par des moyens pratiques ; mieux vaudrait donc commencer de suite que de retarder indéfiniment et de voir les obstacles grossir davantage de jour en jour.

" Je ne saurais passer sous silence les services considérables que rend à la population dégradée de la ville le nouvel hospice St. Antoine, situé sur la rue Labelle; cet établissement ne fait que commencer et n'a malheureusement que de très faibles ressources. On y reçoit ceux qui sont devenus le rebut de la société et qui n'ont plus d'asile ni les moyens de gagner leur vie.

" On ne doit pas être surpris de voir l'ivrognerie faire de si grands ravages.....

" Les cas d'ivrognerie dont la Police a eu à se mê-

" ler en 1863, se montent à..... 5,111

" Le nombre des individus arrêtés en 1863, a été de 11,582

" Le chiffre des délits commis en 1863, a été de... 12,132

" PROSTITUTION.

" De l'ivrognerie à la prostitution, la plaie la plus affligeante de notre état social, la transition est toute naturelle, car celle-là réagit considérablement sur celle-ci. Je dois dire qu'ici comme ailleurs la prostitution me paraît être, pour une forte proportion, le résultat de l'amour du luxe et de la toilette chez les jeunes filles. La société actuelle semble universellement frappée d'un symptôme alarmant, chacun veut dépenser plus qu'il n'a et vivre comme celui qui a plus que lui. La servante veut imiter sa maîtresse dans l'apparence générale de sa toilette, et l'ouvrière n'aspire qu'à convertir toute la somme de ses gages en achats dispendieux, vu ses modiques ressources, afin d'attirer davantage les regards.

".....Le nombre total des maisons de prostitution reconnues comme telles par la Police est exactement de cent, dont 20 sont tenues par des hommes et 80 par des femmes : nombre total des filles qui y résident et font métier de la prostitution, 448. A ce nombre, il faut ajouter 115 malheureuses, vivant presque toutes dans l'état de dégradation la plus abjecte, n'ayant aucune résidence connue et passant les nuits dans les rues, les cours ou les porches :

" Total pour la ville563

" D'après les informations les plus précises qu'il m'a été possible d'obtenir, j'ai pu constater que le nombre approximatif de ceux qui fréquentent ces maisons est d'environ 6,800 par semaine ; mais les deux tiers au moins de ce chiffre fréquentent celles de ces maisons où l'on fait aussi le débit des liqueurs fortes."

Ce Rapport si judicieux du Chef de Police constate de plus en plus : 1o. que l'ivrognerie fait parmi nous d'affreux ravages ; 2o. que la cause de cette plaie hideuse, qui ronge notre société, est incontestablement le trop grand nombre d'auberges ; 3o. que les auberges licenciées devraient être de beaucoup réduites et mieux réglées ; 4o. que les non-licenciées sont à peu près sans exception la cause des plus grands crimes ; 5o. que la loi qui défend de vendre la boisson le dimanche est constamment violée ; 6o. que la loi actuelle qui règle la vente des liqueurs fortes protège l'ivrognerie, en empêchant la punition facile et sommaire des aubergistes.

Ces faits déplorables se trouvant constatés par un laïque, en position de donner des renseignements certains, nous pouvons les faire valoir avec avantage, en réclamant, devant les autorités civiles, pour en obtenir des réformes dont le besoin se fait plus que jamais sentir.

Ce que dit aussi le Chef de Police de la prostitution et du luxe nous aide encore à constater des désordres non moins dignes de notre plus sérieuse attention.

1o. La Police a enregistré comme *bien connues* cent mauvaises maisons et 563 mauvaises filles, mais de fait il y en a un bien plus grand nombre.

2o. Ces maisons de débauche sont pour un bon nombre les mauvaises auberges qu'a signalées plus haut le Chef de Police. Voilà donc pour les gens de la campagne qui viennent au marché un danger imminent, d'autant plus que bon nombre de ces maisons étant tenues par des hommes, et pouvant passer pour des maisons respectables, ils se trouvent, sans y penser, en mauvaise compagnie.

3o. Ce qui augmente pour eux le danger, c'est que beaucoup de ces mauvais aubergistes, venant de la campagne, leurs parents et amis préfèrent se retirer chez eux, à cause de l'amitié et de la parenté qui les unit.

4o. Une autre circonstance à bien remarquer, c'est que la plupart des filles prostituées viennent de la campagne, pour y chercher du service, et s'engagent imprudemment aux maîtresses de mauvaises maisons qui les attendent au port ou dans les rues, et même vont les engager à la campagne, pour en faire des victimes de la plus honteuse des passions.

5o. Il arrive aussi que ces filles infortunées venant en ville avec leurs parents pauvres et incapables de pourvoir à leurs besoins, sont bientôt sollicitées de se jeter dans le

vice, pour se tirer de misère et s'habiller à la dernière mode. Il ne faut pas oublier qu'il y a des parents assez misérables pour faire de l'innocence de leurs enfants un honnête trafic.

60. L'on voit d'ailleurs arriver de la campagne des filles, parentes ou alliées, qui se mettent en société pour exercer en commun le métier de prostituées. Ainsi, il leur est plus facile d'attirer à elles les personnes de leurs paroisses qui les connaissent.

70. Ce qu'il y a de déplorable c'est que ces mauvaises filles s'en retournent quelquefois dans leur endroit pour y ouvrir des lieux de débauches, au grand scandale de toute une paroisse, ou bien elles se tiennent sur des bateaux à vapeur qui amènent en ville les gens du marché, ou vont à bord quand ils sont arrivés au port, afin d'en faire des maisons de prostitution, quand ils sont laissés ouverts à quiconque veut y venir.

80. Ces malheureuses se perdent aussi en très grand nombre dans les manufactures où elles vont travailler à la journée, et où elles se trouvent pêle-mêle avec des jeunes gens qui sont tout-à-fait démoralisés. Aussi s'y passe-t-il des horreurs et des scandales dont on ne saurait se faire une juste idée.

90. Je n'ai pas besoin de vous signaler l'engagement qui se fait publiquement, et à la porte des églises, dans plusieurs paroisses, de beaucoup de jeunes filles, par des Américains qui les amènent à leurs manufactures, comme des troupeaux de brebis. Car vous connaissez tous à quels imminents dangers elles sont exposées.

100. Pour ces filles ainsi exposées à la prostitution la plus honteuse, l'amour de la toilette est presque toujours la pierre de scandale contre laquelle elles vont se heurter et faire naufrage.

A tant de causes de démoralisation, il convient d'ajouter les désordres si fréquents, occasionnés par les mauvaises fréquentations de jeunes gens, qui chaque année font perdre l'honneur à plus de 400 filles imprudentes, par les veillées et les promenades *seul à seul* des jeunes personnes de sexe différent, par les bals, les soirées, les partis, les spectacles et autres divertissements dangereux, par les mariages de catholiques contractés devant des Ministres pour arracher le consentement des parents, par les livres impies et hérétiques, qui ne contribuent pas peu à la perversion des mauvais catholiques qui maintenant dans notre ville, com-

me dans nos campagnes, ont leurs églises, leurs écoles et leurs hospices, par les usures criantes qui s'exercent partout, sans plus craindre la loi de Dieu que celles des hommes.

Je dois vous dire maintenant pour quelles raisons j'ai cru devoir entrer dans tant de détails sur les désordres régnants.

C'est d'abord pour vous inviter à prier et à faire prier pour éloigner de nous les calamités publiques et particulières que tant de crimes ne peuvent manquer d'attirer, s'ils ne sont point expiés et réparés par la pénitence.

A cette fin, nous dirons, les jours que la Rubrique permet de le faire, après la collecte *Contra persecutores Ecclesias*, celle *Ad postulandam serenitatem*. Dans la première, nous demanderons à l'ordinaire, pour la sainte Eglise, un éclatant triomphe sur les terribles ennemis qui l'attaquent de toutes parts ; et dans la dernière, nous crierons vers le Père des miséricordes, pour le supplier de nous montrer la sérénité de son adorable visage, en nettoyant l'horizon des sombres nuages qui l'enveloppent.

A cette même fin, il se chantera, le jour jugé le plus commode, dans chaque église où se fait l'Office Public, une Grand'Messe votive, *Pro quacumque Necessitate*, avant laquelle il se fera une Procession avec les Prières, *In quacumque Tribulatione* marquées au Rituel, p. 351, pour détourner tous les fléaux de la colère de Dieu, et demander un temps favorable pour les biens de la terre.

Il est à désirer que l'on fasse prier à cette même intention les enfants de la première Communion, les Confréries et Associations, surtout dans leurs pieuses réunions, et aux Processions dans lesquelles elles ont coutume de porter en triomphe l'Image de la Bienheureuse Vierge Immaculée.

Il sera bon de profiter de toutes ces occasions, pour rappeler au peuple que, s'il veut se rendre le Seigneur propice, et en obtenir une bonne récolte, il doit faire de dignes fruits de pénitence, renoncer à toutes les mauvaises habitudes, restituer le bien mal acquis par l'usure et autres moyens injustes, recevoir dignement les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Il faudra l'exhorter à attirer sur les villes et les campagnes les bénédictions du Ciel, en offrant à Dieu une petite partie des richesses qu'il verse sur la terre, en faisant l'aumône aux pauvres, en aidant les Communautés consa-

créées aux bonnes œuvres, en payant généreusement le *Denier de St. Pierre*, en se montrant zélé pour la Propagation de la Foi.

Notre Chef de Police nous a fait observer que nos Communautés Religieuses et l'Hospice de St. Antoine, qui nous rendent tant de services pour mettre un frein à la démoralisation qui nous déborde, sont cependant incapables, faute de ressources, de faire face à tous les besoins.

Elles le pourraient cependant si elles étaient assistées comme elles pourraient l'être, c'est-à-dire, si tous contribuaient un peu à leur soutien. Il y va de l'intérêt des riches, s'ils veulent n'être pas un jour débordés par le paupérisme, qui est la grande plaie du siècle. Car il leur arrivera ce qui arrive aux riches dans d'autres pays où les pauvres sont instruits à dépouiller les riches, quand ils jugent qu'ils ont plus que le nécessaire.

Veuillez bien faire observer à vos paroissiens, quand on recommande à leur charité quelque Communauté, que c'est, pour les Religieuses qui vont à la quête, un bien pénible sacrifice que de se mettre ainsi en évidence devant tout un pays ; et qu'il n'y a vraiment que l'amour des pauvres qui puisse les engager à le faire de bon cœur. Aussi, est-ce pour nous qui sommes leurs pères, un devoir de soulager, dans l'accomplissement de ce devoir de charité, ces humbles et timides Vierges, en leur préparant les voies par nos recommandations et nos exemples, pour que leurs collectes soient aussi abondantes que le requièrent les besoins de leurs pauvres.

De plus, en entrant dans le détail de tant de misères, j'ai eu principalement intention de vous fournir les sujets de votre Conférence de Juillet, et du prochain Synode, qui se tiendra, comme l'an dernier, à la suite de la Retraite Pastorale. Notre unique but, veuillez bien le croire, n'est pas de porter à votre connaissance des désordres que vous voyez de plus près que moi, mais d'établir, entre nous tous, une parfaite uniformité de conduite, pour attaquer tant de vices, avec les mêmes armes, et pouvoir par là en triompher plus sûrement.

Ainsi, en traitant cette année de *Réforme*, nous ne ferons que suivre le St. Concile de Trente, qui nous a tracé de si bons décrets de *Réformations*, et nous conformer au Pontifical de la Sainte Eglise Romaine, qui nous répète si souvent que nous nous rassemblons en Synode *ut quæ dignæ sunt emendatione, ad meliorem statum, auxiliante Domino, perducantur.*

Ainsi, la Congrégation de la Doctrine examinera ce qu'il y aurait à réformer dans l'enseignement religieux, et elle aura à reviser la nouvelle édition du catéchisme ; *ut puro cordi purior sermo consentiat.*

La Congrégation de la Liturgie notera tous les défauts à corriger dans la célébration des saints Offices, et aura à s'occuper de la nouvelle édition du Cérémonial Romain. *Oportet ut ea quæ divinis officiis a nobis conferenda sunt, vel quæ emendatione digna sunt, omni devotione unusquisque fideliter studeat emendare.*

La Congrégation de la Discipline s'occupera des réformes à faire dans tous les états, pour que la vie des ecclésiastiques et des laïques soit pour nos frères séparés un véritable miroir de toutes les vertus sacerdotales et chrétiennes. Il lui faudra revoir les actes du premier Synode qui ne recevront leur sanction qu'après la célébration du second. *Quæ de nostris moribus a nobis conferenda sunt, cum charitate et benignitate unusquisque vestrum suscipiat.*

La Congrégation des Etudes proposera des règles uniformes pour que l'enseignement de nos Séminaires, de nos Collèges, de nos Couvents et de nos Ecoles atteigne le but que se propose l'Eglise, en faisant ces établissements d'éducation. Elle émettra son opinion sur l'opportunité d'une Université à Montréal, pour pouvoir unir tant d'Institutions et les rendre plus utiles. *Ut prompta sollicitudine gradientes clareamus studiis placitæ actionis.*

La Congrégation de la Gestion des biens temporels des Paroisses devra poursuivre l'œuvre si heureusement commencée dans le *Manuel des Curés*, en développant et appliquant tous les cas pratiques qui peuvent se déduire des principes entassés dans ce livre. Elle devra aussi mentionner les réformes à faire dans le gouvernement des fabriques, etc. *Nullus res, possessiones, aut mancipium ecclesiæ vendere, commutare, aut quocumque ingenio præsumat alienare.*

Si nous n'écoutions que le sentiment de notre insuffisance pour opérer toutes ces choses, nous serions tout naturellement exposés au découragement. Mais il vaut mieux entrer dans les sentiments de Paul III, convoquant le St. Concile de Trente, malgré d'insurmontables difficultés, et remplissant sa grande âme d'une confiance toute divine, si bien exprimée par ces paroles :

Magis Dei clementiæ et misericordiæ confidere, quam nostræ imbecillitati diffidere, constituimus.

La Retraite Pastorale commencera, cette année, le 11 Août, à 5 heures P. M. et sera suivie de la célébration du second Synode diocésain, qui commencera le 17 au matin et se terminera le 19 dans la matinée. On y procédera comme l'an dernier, et l'on y suivra les rites et cérémonies prescrits dans le Pontifical Romain, et dans le Cérémonial dressé pour cette grande solennité. Que tous ceux donc qui remplissent les fonctions auxquelles j'ai attaché le droit d'assister au Synode soient à leur poste le 17 Août au matin, sous les peines portées par le Droit Canon. Leurs noms se trouvent d'ailleurs mentionnés dans les diverses Congrégations qui composent le Synode, et dont voici l'ordre :

DÉCRETS.

MM. D. Granet, Billaudèle, Cl. Aubry, C. Larocque, P. Poulin, J. Lasnier, F. Dorval, J. Séguin, H. T. Clément, A. Mercier, P. Dowd, R. P. Tabaret.

DOCTRINE.

MM. Truteau, A. Manseau, V. G., V. Plinguet, E. Blyth, J. Martineau, M. Roux, H. Beaudry, C. Lemire Marsolais, J. Damien Laporte, M. Martel, S. Théberge, J. Briquette, A. Labelle, A. Dupuis, C. Boissonneault, A. Campion, R. P. Aubert DD., G. Lamarche.

LITURGIE.

MM. J. O. Paré, L. T. Plamondon, P. Leblanc, Valade, Ed. Moreau, F. P. Porlier, L. Brassard, L. Guyon, J. Huot, L. Pominville, J. Dequoy, C. Dufour, J. Barrette, P. Bélanger, F. Bourgeault, G. Lesage, M. Lavallée, L. Boisvert, L. E. A. Valois, J. J. Perrault.

DISCIPLINE.

MM. E. C. Fabre, E. Lavoie, J. F. Gagnon, A. Fisette, T. Brassard, R. Robert Falvey, A. Roux, G. Thibault, F. Cholet, M. Charron, J. Théoret, F. Jeannotte, J.-B. Drapeau, F.-X. Caisse, C. Champoux, J. Chevigny, J. Morin, M. Piette, V. Clément, L. A. Maréchal, J. Perrault, C. Lussier, T. Rochette, H. Morin, G. Chevretils, T. Bérard, T. Chagnon, M. Caisse, J. O. Chicoine, A. Vinet, A. Giguère, J. Prudhomme, T. Thibodeau, T. Dagenais, R. P. Léonard, A. Narcam, S. Granjon, P. Perron, J. B. M. Bonissant, G. Chabot, V. Rousselot, J. N. Maréchal, F. Lacan.

ÉTUDES.

MM. E. H. Hicks, M. Mignault, Ls. Turcot, E. Normandin, J. Graton, L. Dagenais, A. Thibault, T. Provost,

S. Tassé, J. Lauzon, J.-B. Consineau, R. P. Vénard, M. Lajoie, M. Tallet, J. Bayle, Et. Champagneur, J. Rézé, L. Saché, N. Barrette, H. Verrault, C. Lenoir, D. Laporte, Z. Delinelle, Oct. Renaud, C. Beaudry.

TEMPOREL DES PAROISSES.

MM. H. Moreau, Mgr. Vinet, Mgr. Desautels, R. O. Bruneau, L. M. Lefebvre, M. Brassard, T. Pepin, H. Marcotte, F. L. L'heureux, F. Marcoux, J. J. N. Trudel, F. M. Turcotte, J. B. Labelle, E. Birs, J. O. Archambault, P. Mesnard, L. D. Charland, I. Gravel, C. F. C. Morrisson, A. Groulx, Jos. St. Aubin, J. B. Champeau, T. Hurteau, C. Dubé, N. Lavallée, A. Toupin, T. E. Dagenais, C. Loran-ger, G. Watier, U. Archambault, N. Piché, J. B. Lemonde, G. Gagnier, E. Desmarais, J. Plessis Bélair, N. Perrault, D. Bérard, A. Payette, G. Huberdault.

A dater de la réception de la présente, et jusqu'à la fin du Synode, chaque Prêtre de ce Diocèse célébrera, tous les Jeudis, la Messe du St. Esprit, si ce jour est libre ; sinon il dira, en se conformant aux Rubriques, la collecte de *Spiritu Sancto*, immédiatement avant celle *Contra persecutores Ecclesie*. Comme vous le voyez, nous allons multiplier nos prières pendant ces quelques mois, mais si vous faites attention aux besoins de l'Eglise, et de chacun de nous en particulier, vous comprendrez facilement que nos supplications doivent se proportionner aux misères qui nous environnent de toutes parts, et surtout qu'elles doivent être accompagnées d'une ferveur toute particulière.

Je suis bien sincèrement,

Monsieur,

Votre très-humble et obéissant serviteur,

✠ IG., ÉV. DE MONTRÉAL.